




NPA
NOUVEAU PARTI
ANTICAPITALISTE

CTL
Renault
Lardy

l'étincelle

pour la construction d'un parti des  travailleurs communiste révolutionnaire

Contact : cr@convergencesrevolutionnaires.org

Lundi 7 novembre 2016

Le show électoral

À l'heure où ces lignes sont écrites, le résultat de l'élection présidentielle américaine est encore inconnu. Mais le vainqueur, on le connaît déjà : c'est la très grande bourgeoisie de la première puissance capitaliste du monde.

Deux styles différents...

D'un côté, la très lisse Hillary Clinton, une multimillionnaire habituée des arcanes du pouvoir depuis des décennies, que ce soit aux côtés de son mari lorsqu'il était président ou par la suite, quand elle-même était sénatrice puis ministre des Affaires étrangères. De cette période, elle n'a pas seulement à assumer les casseroles personnelles. Il y a aussi le bilan : son soutien aux désastres qu'ont été la guerre et l'occupation en Afghanistan et en Irak, ou au plan de renflouement des banques lors de la crise de 2008, officiellement à hauteur de 700 milliards de dollars, en réalité onze fois plus.

De l'autre, le promoteur immobilier et milliardaire Donald Trump, qui a amené cette campagne au niveau du caniveau. Les Mexicains, les musulmans, les femmes, les Noirs : tous sont visés par sa démagogie grossière. Cette haine constitue d'ailleurs l'essentiel de son programme. Pour le reste, ce n'est que des déclarations à l'emporte-pièce.

...au service d'une même bourgeoisie

Dans cette élection, c'est l'argent qui joue les faiseurs de rois. À eux deux, les candidats ont levé 1,5 milliard de dollars pour leur campagne.

Clinton a reçu le soutien des plus grandes fortunes du pays. Elle-même disait à une assemblée de banquiers : « *je vous ai représentés pendant huit ans.* » Du côté de Trump, sa phrase fétiche lorsqu'il faisait de la télé en dit long : « *Vous êtes viré !* » Tout un programme ! Quel que soit le résultat de l'élection, les intérêts de cette classe seront fidèlement défendus par le vainqueur.

Les grands groupes capitalistes responsables de la crise de 2008 s'en sont bien tirés. Les banques ont été renflouées, l'industrie a licencié à tours de bras pour rétablir ses profits. À côté de cela, des régions entières ont été dévastées, désormais 43 millions d'Américains dépendent de l'aide alimentaire. Aucun des deux candidats ne promet

de mettre fin à cette situation. Quant à la politique internationale, elle dépend très peu des déclarations actuelles des candidats. Qu'on se souvienne d'Obama, qui promettait de se retirer du Moyen-Orient ! Depuis 1991, la première puissance mondiale est engagée dans une série d'aventures guerrières pour le contrôle du Moyen-Orient riche en pétrole, et ces guerres vont se poursuivre.

Nos frères et sœurs de classe

En France, nous ne percevons souvent des États-Unis que la caricature. Le pays de l'argent-roi, le mode de vie consumériste. Ces élections sont une caricature de la caricature. Pourtant, il y a dans ce pays des millions de travailleurs dont la vie est semblable à la nôtre.

De plus en plus de jeunes Américains se reconnaissent comme faisant partie de la classe ouvrière. La nécessité de cumuler plusieurs boulots ou de vivre dans la cave de leurs parents leur a ouvert les yeux sur le mythe de la 'classe moyenne'. Cela fait donc beaucoup de choses similaires entre la France et les États-Unis ! Des élections auxquelles personne ne croit et des candidats bien éloignés des préoccupations des travailleurs, à l'exception notable, en France, de Philippe Poutou et Nathalie Arthaud. Une démagogie raciste et xénophobe qui se déchaîne pour faire oublier les vrais problèmes. Une classe ouvrière qui a été laminée par la crise et des jeunes qui voient bien qu'il n'y a que peu de perspectives pour eux dans ce système.

Des deux côtés de l'Atlantique, le même problème se pose à nous. Celui de nous organiser, de nous donner les moyens, par la lutte de classe, d'imposer la politique de notre camp social. Car aucun des politiciens bourgeois qui s'agitent dans ce cirque électoral ne le fera à notre place.

Ghosn et ses embauches par milliers...

La direction a promis la semaine dernière 3000 embauches en CDI de 2017 à 2019, dont 1500 dans l'ingénierie/tertiaire. Même pas sûr que cela compense les départs en R&D, pourtant réduits du fait de la suppression des Dispenses d'Activité.

Pour faire passer la charge de boulot en forte hausse, elle mise sur la flexibilité : samedis travaillés gratuitement, heures supplémentaires non payées,... Ce n'est pas un plan d'embauches qu'elle annonce mais plutôt un plan de bataille contre les salariés !

À nous de riposter tous ensemble lors des prochaines semaines pour leur faire remettre leur modulation au placard et imposer des embauches en nombre suffisant.

« C'était mieux avant »

Les équipes MAP qui développent les moteurs EU6d-temp travailleront bientôt en « plateau-projet » au L49. Une organisation qui existait il y a plusieurs années et qui avait laissé place à l'organisation matricielle Projets / Métiers. En cherchant la réorganisation « miracle » (et surtout pas chère), la direction prétend favoriser les échanges mais elle facilite surtout la mise sous pression des équipes.

Pour que les choses changent vraiment, il faut qu'on se batte tous ensemble pour des embauches, et en premier celle des prestataires qui le souhaitent !

Travailler plus pour employer moins

Sur la durée du potentiel accord, la direction s'engagerait à maintenir le même niveau de production en France... si les ventes ne baissent pas. Tout en visant une forte hausse de la productivité en passant de 64 à 90 véhicules / an / salarié. Cela signifie une baisse des effectifs dans les usines, ce que la direction prévoit avec son objectif de réduction de 50% de l'intérim, soit 4500 intérimaires en moins d'ici 2019.

La direction dit qu'elle augmentera la productivité en utilisant des robots. Mais c'est surtout en augmentant la durée des séances de travail ou en faisant travailler le samedi, le tout gratuitement, qu'elle compte y arriver.

Nous battre contre le projet de modulation de notre temps de travail, c'est nous battre aussi pour l'embauche des intérimaires dans les usines et des prestataires dans l'ingénierie.

Une enquête à la Ghosn

Le parquet demande le renvoi en correctionnelle de quatre personnes mises en cause dans l'affaire des vrais-faux espions de 2011 chez Renault, dont Dominique Gevrey ancien chef de la protection du groupe.

Ghosn sort blanchi de l'enquête, lui qui s'était fortement impliqué dans l'affaire, ordonnant le

licenciement de trois cadres pour espionnage, puis faisant porter le chapeau à son bras droit, Pelata.

Le pauvre PDG dit avoir été manipulé par son service de sécurité. Et en manipulation, il en connaît un rayon...

Sans nous, pas de bagnoles !

Les usines tournent à plein, la charge de travail explose dans la R&D. Quoi de mieux pour démontrer que, sans notre travail, Ghosn ne se pavanerait pas avec ses résultats financiers et commerciaux ?

Une grève dans cette situation, regroupant usines et ingénierie, intérimaires, salariés Renault et prestataires, prouverait que le rapport de force entre patrons et travailleurs peut bien vite basculer en notre faveur. On s'y met bientôt ?

Nissan Sunderland : profits sans frontières

En menaçant d'annuler les investissements de Nissan dans l'usine anglaise de Sunderland, Ghosn a obtenu ce qu'il voulait du gouvernement britannique : ce dernier compenserait les éventuelles taxes que l'UE pourrait instaurer suite au Brexit. Mais bien sûr, l'accord reste secret.

Un sacré coup de bluff et un cas d'école : l'usine « modèle » de Sunderland qui emploie plus de 7000 salariés est l'une des plus « compétitives » d'Europe. Les conditions de travail y sont tellement dures que la moyenne d'âge des ouvriers est inférieure à 30 ans : au-delà, les salariés quittent l'usine ou sont licenciés. Le chantage de Ghosn lui a permis d'obtenir de quoi maintenir les profits des actionnaires. Des « compensations » qui ne changeront rien au quotidien des travailleurs de Sunderland.

Brexit ou pas, ce sont les capitalistes qui dictent leur volonté à la population en fonction de leurs intérêts financiers, et les travailleurs britanniques ne sont pas plus « souverains » qu'avant le Brexit. Les démagogues qui prétendent que les travailleurs seraient plus forts en étant isolés cherchent à les diviser face à leurs vrais ennemis : ceux qui les exploitent durement et menacent de les jeter dehors par milliers. Ce ne sont pas des frontières qui nous protégeront, seulement nos luttes communes !

La contestation se poursuit au Maroc

Depuis la mort atroce, le 28 octobre, d'un poissonnier, qui tentait de récupérer sa marchandise saisie par la police pour la détruire, une vague de manifestations a lieu au Maroc.

Cela rappelle la mort de Mohamed Bouazizi, un jeune vendeur ambulant tunisien, qui s'était immolé par le feu suite à la confiscation de ses marchandises par la police, en décembre 2010. Ce qui avait déclenché la vague de manifestations qui ont conduit à la chute de Ben Ali et été le point de départ du « printemps arabe » de 2011.

Espérons que Mohamed VI subisse le même sort !